

Victor Hugo et nous trois



Victor Hugo et nous trois

avec

Simon Bakhouché, François Frapier, Susana Lastreto

Mise en scène de nous trois

Musiques de Stuck in the Sound, avec leur aimable autorisation.

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie

du 4 au 14 juin 2026

Jeudi, vendredi et samedi à 21h et 16h30

Dimanches à 16h30

Relâche le dimanche 7

Une histoire entre Victor Hugo et nous

Nous étions jeunes. Nous le sommes encore, bien sûr ! Dans notre tête, notre cœur, notre âme. Pourtant bien des années sont passées depuis la création de ce spectacle. Ce fut dans les années quatre-vingt, à l'initiative d'Alain Mollet, le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Jacquerie. Maryse Leroux avait fait le choix des textes. Le spectacle s'appelait alors *Un œil profond dans l'ombre* et nous l'avons beaucoup joué, en France et même à l'étranger.

En 1991, nous sommes partis en tournée au Zaïre, actuel Congo. Beaucoup de gens que nous avons côtoyés alors, spectateurs, participants de tous âges aux ateliers que nous donnions, qui faisaient des kilomètres à pied – en l'absence absolue de transports en commun – pour découvrir le spectacle, ont disparu. Des émeutes, des coups d'état, les ont balayés de la surface de la terre et depuis, la guerre sévit.

L'écho de leurs voix scande encore dans nos mémoires « Je misère tu misères, il misère, nous miserons... » à l'issue d'un exercice sur un texte de Les Misérables.

« Ce que Victor Hugo raconte, nous le vivons ici chaque jour » nous disaient-ils et elles, en éclatant d'un rire joyeux. Car malgré toute la misère du monde c'est l'humour qui régnait, cet humour de chaleur et de rage qui foudroie les pires démons.

Alain Mollet et Maryse Leroux sont partis rejoindre Victor Hugo depuis quelques années déjà...

Aujourd'hui, nous avons retrouvé le texte, nous nous sommes retrouvés, nous avons retravaillé la mise en scène, à trois.

Outre le plaisir de rejouer ensemble, nous découvrons la nécessité de reprendre la parole de Victor Hugo : que pouvons-nous faire, nous, ni politiques ni militants acharnés ni assistants sociaux, ni médecins ni... sinon arpenter les scènes, incarner poètes et voyous, monstres et innocents ? Et résister à la folie de ce monde avec notre arme : le théâtre.

Victor Hugo et son discours contre la peine de mort, Victor Hugo et son regard sur les choses, les événements, les gens, Victor Hugo tendant une main à une prostituée une nuit d'hiver parisienne, l'immortalisant ensuite dans le personnage de la Fantine.

Victor Hugo montrant que l'amour existe entre tous les êtres, qu'une courtisane jeune, belle, triste et un peintre presque difforme peuvent s'aimer, que la beauté se niche là où on ne l'attend pas, qu'elle rayonne, qu'elle nous grandit, qu'elle nous apaise, qu'elle fait renaître en nous, aux jours sombres, l'espoir.

Nous voulons faire entendre autre chose que le bruit des armes nous voulons par le jeu consoler, émouvoir, faire réfléchir. Voilà pourquoi nous sommes à nouveaux sur les routes, avec Gwynplaine, Fantine, Valjean... Et avec celles et ceux qui aujourd'hui comme hier luttent contre la misère, l'injustice, la monstruosité, et pour que la paix et la beauté règnent sur cette planète.



Le spectacle

Le spectacle fut créé **1985**, à l'occasion ,de **l'année Victor Hugo**, au Théâtre de la Jacquerie avec l'Aide du Conseil Général du Val de Marne dans une mise en scène d'**Alain Mollet**. **Maryse Leroux** avait choisi les textes, les décors étaient de **Gérard Martineau** et **Mouchi**, les lumières de **Bertrand Llorca**. **Philippe Mourat** en était l'administrateur.

- Nous avons gardé ce choix de textes dans la version actuelle, avec quelques ajouts qui nous semblaient pertinants.
- Nous avons conservé le dépouillement de la scène: pas de décor encombrant mais des accessoires, des costumes, la musique et la magie des acteurs. Selon **Jacques Lecoq**, dont Susana et François ont été les élèves, les acteurs peuvent tout jouer et selon **Peter Brook**, que tous les trois nous admirions, un monde invisible peut surgir et devenir visible dans un espace vide.
- Nous ferons donc apparaître les plaines où le petit joueur de vielle fuit Jean Valjean, le boudoir où Zubiri la courtisane reçoit le peintre Serio, la cathédrale de Burgos que visite Hugo enfant avec sa famille, et les rues de Paris, Notre Dame, les gargouilles, l'Assemblée Nationale...
- Et le vent, le feu, le chant des oiseaux, la houle, les nuages, la mare et le crapaud : *J'étais enfant, j'étais petit, j'étais cruel*, écrit Victor Hugo. Nous jouons, comme des enfants, à être quelqu'un d'autre, ou autre chose, comme quand nous étions petits, comme la première fois que nous avons joué ce spectacle, avec la même joie et la passion de toujours.

Textes choisis dans :

- **Choses vues (plusieurs extraits)**
- **Notre Dame de Paris**
- **L'Homme qui rit**
- **Les Misérables**
- **Discours à l'Assemblée**
- **Et un choix de poèmes**



Décor du spectacle

Burgos

Madame Hugo et ses enfants souffrirent beaucoup en traversant l'immense plaine brulée, pelée, aride comme le désert. Ce n'était pas faite pour changer les idées de Madame Hugo sur l'Espagne: depuis qu'elle avait quitté la Biscaye, elle avait trouvé et trouvait tout affreux, sans exception.

Vers midi, la chaleur devenait si forte que chevaux, cavaliers, fantassins, ne pouvaient plus aller; on faisait la sieste pendant une heure.

Le convoi arriva à Burgos. Le petit Victor fut comme enivré par la cathédrale, les maisons à pignons et à escaliers le ravirent. Le gout de la vieille architecture était déjà développé en lui d'une manière incroyable, on pourrait même dire qu'il l'avait incarné, en naissant. Le lendemain de l'arrivée, le marquis du Saillant vint proposer à Madame Hugo et aux enfants de leur faire visiter Burgos.

Quoique Madame Hugo n'aimât pas beaucoup les excursions, elle accepta - rien ne pousse au dehors comme d'être à l'auberge-. La première chose qu'on alla voir était la Cathédrale.

Extraits des textes

Cette cathédrale aux milliers de clochetons, feu d'artifice de pierre au dehors, est majestueuse et sévère au dedans. Pendant que le petit Victor admirait l'intérieur n'en laissant échapper aucun détail, tout à coup, en haut d'un des murs, une petite fenêtre s'ouvrit... Un bonhomme à costume fantastique parut, fit un signe de croix et frappa avec ses deux mains trois coups, puis s'en alla .

L'être qui faisait voir la Cathédrale, à l'air ébahi de son petit visiteur, lui dit : *Señorito mío, es el papamosca*. Mon petit seigneur, c'est le gobe-mouches... Cette poupée apparue à cette lucarne et disparue comme les polichinelles des théâtres forains, au milieu de cette grande église solennelle, frappa extrêmement l'enfant. Victor Hugo dit que c'est sa première grande impression de cathédrale. Qui sait ce qu'a pu laisser en lui cette bouffonnerie mêlée à tout ce grand, à tout ce solennel ? Peut-être ce contraste ébaucha-t-il dans ce jeune cerveau l'idée drame, fit-il germer l'alliance du grotesque et du grandiose.



Notre Dame de Paris

La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contrecoup se faisait sentir par devant; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucille qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses: et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

Qui eût pu voir Quasimodo en ce moment eût été effrayé. Indépendamment de ce qu'il avait empilé de projectiles sur la balustrade, il avait amoncelé un tas de pierres sur la plate-forme même. Dès que les moellons amassés sur le rebord extérieur furent épuisés, il prit au tas. Alors il se baissait, se relevait, se baissait et se relevait encore, avec une activité incroyable. Sa grosse tête de gnome se penchait par-dessus la balustrade, puis une pierre énorme tombait, puis une autre, puis une autre. De temps en temps il suivait une belle pierre de l'œil et, quand elle tuait bien il disait : " Hun ! ".

Extraits des textes

Discours à l'Assemblée

VH : Je ne suis pas, messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde; la souffrance est une loi divine: mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. La misère peut disparaître comme la lèpre a disparu.

L'Assemblée : *Oui ! Oui ! à gauche*

VH : Détruire la misère ! Oui, cela est possible.

L'Assemblée: *Comment ? Comment ? Comment ?*

VH : Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse: car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

L'Assemblée : *Très bien ! Très bien !*

Juliette Drouet : *Très bien mon Toto, mon petit cochon chéri.*

VH : Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre ! Vous n'avez rien fait tant qu'il y a au-dessous de vous une partie du peuple qui désespère ! Vous n'avez rien fait, tant que ceux qui sont dans la force de l'âge et qui travaillent peuvent être sans pain !

Dans l'Assemblée on entend des “Bravos !” à gauche évidemment

Juliette Drouet : Je t'aime, mon Victor. Tu es le plus grand, le plus sublime et le plus divin de tous les hommes et de tous les poètes. Et je suis exaspérée quand je vois de stupides crétins et d'infâmes canailles s'attaquer à toi. Je voudrais les tenir tous et leur tremper le nez dans la m....

Les Misérables

Comme le soleil déclinait au couchant allongeant sur le sol l'ombre du moindre caillou, Jean Valjean était assis derrière un buisson dans une grande plaine rousse absolument déserte. Il n'y avait à l'horizon que les Alpes. Pas même le clocher d'un village lointain. Jean Valjean pouvait être à trois lieues de Digne.

Un sentier qui coupait la plaine passait à quelques pas du buisson. Au milieu de cette méditation qui eût contribué à rendre ses haillons effrayant pour quelqu'un qui l'eût rencontré, il entendit un bruit joyeux.

Il tourna la tête, et vit venir par le sentier un petit savoyard d'une dizaine d'années qui chantait, sa vielle au flan et sa boîte à marmotte sur le dos; un de ces doux et gais enfants qui vont de pays en pays, laissant voir leurs genoux par les, trous de leur pantalon.

Tout en chantant l'enfant interrompait de temps en temps sa marche et jouait aux osselets avec quelques pièces de monnaie qu'il avait dans sa main, toute sa fortune probablement. Parmi cette monnaie il y avait une pièce de quarante sous. L'enfant s'arrêta à côté du buisson sans voir Jean Valjean et fit sauter sa poignée de sous que jusque-là il avait reçue avec assez d'adresse tout entière sur le dos de sa main.

Cette fois la pièce de quarante sous lui échappa, et vint rouler vers la broussaille jusqu'à Jean Valjean.

Jean Valjean posa le pied dessus.

Zubiri, dans Choses vues

Zubiri : Si vous saviez, c'est moi qui suis bête, je l'aime. Vous le voyez, il est très laid. C'est vrai qu'il a du talent, un grand talent même, mais imaginez-vous qu'il m'a prise d'une drôle de façon. Depuis quelque temps, Je le voyais dans les coulisses rôder et je disais : " Qu'est-ce que c'est donc que ce monsieur qui est si laid ? " Je dis cela au prince Cafrasti, qui me l'amena un soir à souper. Quand je le vis de près je dis : " C'est un singe." Lui me regardait je ne sais pas comment. À la fin du souper, je lui pressai la main en lui présentant une assiette.

Sério, le peintre : Quel jour voulez-vous que je revienne ?



Zubiri : Quel jour ? Ne venez pas le jour, vous êtes trop laid, venez la nuit. Il vint un soir. Je fis éteindre toutes les bougies. Il revint le lendemain, comme cela pendant trois nuits. Je ne savais pas ce que j'avais. Le quatrième jour, Je dis à ma maîtresse de piano : - Je ne sais pas ce que J'ai. Il y a un homme que je ne connais pas — je ne savais pas son nom — qui vient tous les soirs. Il me prend la tête sur sa poitrine et puis me parle doucement, si doucement. Il est très pauvre, il n'a pas le sou, il a deux sœurs qui n'ont rien, il est malade, il a des palpitations. J'ai une peur de chien d'être amoureuse folle de lui.

Petites biographies rédigées non pas par une IA mais par une amie qui les connaît bien et qui les aime... presque toujours



Simon Bakhouche

Son papa était médecin, et le voilà clown... C'était au siècle dernier, qui n'est pas si loin... Il a arpenté les cirques, celui de Pierre Etaix et Annie Fratellini, il a été le partenaire d'Achille Zavata, a failli rester dormir éternellement en caravane... Et puis, hop! Lors d'un saut plus loin, le voilà qui quitte l'arène et atterrit chez les acteurs ! Et le voilà qui joue dans une trentaine de pièces et une vingtaine de films. Et le saut le fait passer dans le siècle actuel, celui devenu plus compliqué que d'habitude et qui file trop vite...

On nomme quelques artistes qui ont sollicité son talent et son humour : Denis Podalydès, Coline Serreau, Sylvain Levitte, Rodolphe Dana, Christian Rist, le Collectif Les Possédés, l'Avantage du doute... Et des spectacles : *Le conte d'hiver*, *La légende de Bornéo*, *Oncle Vania*, *Le salon de thé*, *Tout mon amour*, *Merlin*, *Les fausses confidences*... Etc etc.

Sa photogénie étant hors du doute, le voilà dans des films de Judith Davis, Catherine Corsini, Audrey Estrougou, Arnaud Desplechin, J.Santamaria...

On ne va pas nommer tout le monde, ce serait trop long...

Disons pour terminer, que, voulant aborder des rivages plus intimes il met en scène avec Diana Sakalauskaitė l'histoire d'une rencontre entre deux étrangers qui finissent par s'aimer au point de passer leur vie ensemble ; *Après la chute*. C'était au Festival finistérien des Tréteaux du Phare et au Festival Off d'Avignon. Et c'était ... hier.



Susana Lastreto

Susana ne tient pas en place. Elle vit depuis toujours dans une valise. Elle est petite fille et fille de nomades. Grand mère née à Alexandrie d'Egypte, autre grand-mère née aux Baléares, grands-papas on ne sait où... Et tout ce beau monde s'est retrouvé en Argentine, s'est reproduit et au bout de la chaîne Susana est née, à Buenos Aires. Et ensuite tout le monde s'est installé en Uruguay. Le démon de l'art dramatique a dû saisir Susana dans ces parages et l'a amenée à l'Ecole du prestigieux Teatro El Galpón, à Montevideo, et le démon français, rencontré à l'Alliance Française, l'a conduite à l'Ecole Jacques Lecoq, à Paris. Oh oh oh Paris, le rêve des latino américains, là où l'on a froid et on vit dans une chambre de bonne, mais ... où tout est possible.

Elle a suivi l'aventure du Théâtre Élémentaire avec Michel Dezoteux à Bruxelles, celle du Teatro Arsenale avec Marina Spreafico à Milan. Et à nouveau Paris, avec Alain Mollot, Agathe Alexis, Alain Barsacq et... Alfredo Arias ! Elle a été pour lui actrice, (*Faust*, *Cachafaz*...) assistante à la mise en scène, compagne d'aventures en Italie pour des spectacles de *Music-hall*.

Et puis, comme elle ne tient pas en place artistiquement non plus, elle a fondé la Cie GRRR, mené de front le projet *En Compagnie(s) d'été* au Théâtre 14 pendant 16 ans, enseigné à l'Ecole Lecoq, mis en scène une vingtaine de spectacles avec GRRR et surtout écrit. Dix pièces publiées et mises en scène en France et en Amérique Latine, deux romans, dont un avec une bourse du CNL.

Ensuite, le saut-grand-écart : le cinéma, un vieux rêve du siècle dernier. Cinq courts métrages, un premier long, *Eurídice, là-bas* primé en Festivals, un dernier documentaire qui vient de sortir en salles en Uruguay. Un autre en projet. Les valises sont utiles, pas confortables mais utiles. *Tout bouge*, disait Lecoq, son maître.



François Frapier

François est né sur une scène. Tout petit, avec des boucles blondes (il lui en restent une ou deux...) , on le voit sur les photos. Il joue un pompier , je crois, dans la troupe amateur de ses parents, André et Simone Frapier, conteurs solognots de renom. Il grandit, il devient châtain, il rôle comme tous les ados et il quitte la Sologne pour Paris, histoire de se former au dur métier de comédien (quoiqu'il il était déjà assez formé et il était même danseur, capable de faire le grand écart) A l'Ecole de Jacques Lecoq il rôle encore mais acquiert une solide maîtrise des masques et affine ses qualités innées de jeu.

Fondateur du *Théâtre de la Jacquerie* avec Alain Mollot, il vit ensuite un long compagnonnage avec Jean Marie Villégier au sein de *l'Illustre Théâtre*. Et puis il voyage, il va là où metteurs et metteuses en scène l'appellent, l'accueillent, entre la France et la Belgique, le voilà prince ou gueux.

Chez Philippe Adrien, Philippe Berling, Philippe Van Kessel, (que de Philippes...!), Stuart Seide, Stella Serfaty, Guy Delamotte, Julian Negulesco... et... Susana Lastreto, avec qui il vit un long compagnonnage artistique.

Grand écart: il plonge dans le cinéma avec Jean François Gallotte, Bruno Gantillon, Artus de Penghern, Elizabeth Rappeneau, Marie-Christine Questerbert ... et avec Susana, il est le protagoniste de *Eurídice, là-bas*.

Il fait aussi d'autres écarts : au CDN de Besançon il met en scène des classiques et des contemporains. Revenu dans sa Sologne natale il travaille avec la troupe 360, monte des spectacles originaux, prépare avec la troupe une *Lysistrata* moderne et construit petit à petit une salle de théâtre-répétitions-inventions-maison des artistes dans la Romorantin qui l'a vu naître, à la vie comme à la scène.

Et voici quelques extraits retrouvés de ce que la PRESSE a dit à l'époque

« Voyage initiatique dans l'univers intérieur, torturé, de l'écrivain. Merveilleux acteurs que Simon Bakouche, François Frapier, Susana Lastreto . Victor Hugo jette dans des halos de lumière insoutenable les exclus, les vilains, les pas beaux »... « Modernité du poète ». **La Nouvelle République**

« Une performance à divers titres: on colle aux textes de Hugo, ils n'ont pas pris une ride » **Le Dauphiné.**

«Les acteurs se multiplient, ont de l'audace, avec trois élastiques et deux accessoires, ils se transforment, sans jamais lasser le public, pour que Sério, Gwynplain, Petit Gervais et les autres s'emparent de la scène et des tripes des spectateurs ». **L'Humanité**

CONTACTS



**Compagnie GRRR (Groupe Rires,
Rage, Résistance)**

Courriel : grrrcie@gmail.com

Susana Lastreto
+33 7 86 25 69 06

Simon Bakouche
+33 6 10 38 05 90

3 comédiens
On apporte décor (minimaliste) et accessoires
Pour besoins techniques (espace, lumières...)
et prix du spectacle, nous contacter